



## Traduire

Revue française de la traduction

232 | 2015

Intraduisible ? Vous voulez rire !

---

# *Le Tour de Pologne d'Astérix ?*

Katarzyna Sadowska-Dobrowolska

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/698>

DOI : 10.4000/traduire.698

ISSN : 2272-9992

### Éditeur

Société française des traducteurs

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 67-85

ISSN : 0395-773X

### Référence électronique

Katarzyna Sadowska-Dobrowolska, « *Le Tour de Pologne d'Astérix ?* », *Traduire* [En ligne], 232 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/698> ; DOI : 10.4000/traduire.698

---

## ***Le Tour de Pologne d'Astérix ?***

 **Katarzyna Sadowska-Dobrowolska**

Un homme élégant et distingué, habillé à la mode, mais arborant toujours un béret ou un foulard ; mince, se nourrissant de baguettes et de salade accompagnée d'un fromage à pâte persillée et ne buvant que du vin ou de l'eau. Telle est l'image stéréotypée, générale et schématique, d'un Français vu par un Polonais, bien incapable de distinguer les habitants des différentes régions françaises. Cette image superficielle s'explique par l'éloignement géographique et culturel et ne perturbe ni la vie quotidienne des Polonais, ni celle des Français.

Cependant, une connaissance incomplète de la réalité socioculturelle bride les échanges culturels et artistiques entre ces deux pays. Les lacunes en matière d'histoire, d'art, de coutumes et de traditions limitent la compréhension des allusions, des stéréotypes et des connotations véhiculés par le discours, ce qui conduit à une incompréhension partielle ou totale des œuvres littéraires, musicales et cinématographiques provenant de l'autre culture. Ces obstacles sont particulièrement importants dans le cadre de la traduction, et mettent le traducteur au défi de surmonter les méconnaissances socioculturelles des lecteurs cibles. Dans quelle mesure est-il possible de transmettre les significations implicites de l'original et jusqu'à quel point le traducteur doit-il les exprimer à son tour ? L'objectif du traducteur est-il de rechercher des équivalents aux éléments culturellement marqués du texte source (TS) ou bien de les imiter ? Quels procédés et stratégies met-il en œuvre pour sauvegarder tous les sens implicites du TS ? Et, enfin, doit-il vraiment les conserver tous ?

Afin de répondre à ces questions, nous examinerons les stratégies et moyens employés pour traduire les éléments satiriques et humoristiques de la bande dessinée. Ainsi, nous analyserons et comparerons trois éditions polonaises du *Tour de Gaule d'Astérix*, le cinquième album de la série de René Goscinny et Albert Uderzo. Les traductions choisies pour cette étude comparée ont été effectuées sur une période de dix-neuf ans et publiées par la même maison d'édition. De ce fait, elles illustrent l'évolution des approches et techniques de traduction appliquées au même texte source et acceptées par cette même maison d'édition.



Par ailleurs, le choix de l'objet de notre étude résulte de deux autres facteurs : le relativisme culturel du comique et la nature polysémiotique de cette bande dessinée. Pour ce qui est du premier, on qualifie le « comique » comme une catégorie esthétique qui fait référence aux phénomènes déclenchant le rire (CNRTL)<sup>(1)</sup>, tels que le côté risible ou ridicule d'une formulation, d'une chose ou d'une personne, et aux circonstances qui pourraient provoquer une telle réaction. Traité comme une caractéristique d'un discours, d'une personne ou d'une situation, le comique est souvent construit sur un jeu de mots ou des stéréotypes<sup>(2)</sup>, sur des connotations et des allusions, sur l'ironie, la parodie ou la caricature. En conséquence, la détection et l'interprétation de l'humour exigent une connaissance approfondie de la culture au sein de laquelle il apparaît et qui l'explique. Cet ancrage culturel de l'humour (son interdépendance avec les coutumes, croyances etc.), constitue un vrai défi pour le traducteur qui doit conserver les images stéréotypées et transmettre les allusions culturelles de l'original tout en proposant au destinataire un texte accessible et amusant.

Dans le cas de la traduction d'une BD, définie par Farid comme « un genre littéraire qui communique un message narratif, d'une part par l'intermédiaire de l'image et d'autre part, par l'intermédiaire du texte » (Farid, 1989 : 11), le traducteur doit prendre en considération sa nature polysémiotique, qui unit le code verbal et iconique pour créer un message complet. Par conséquent, l'humour dans la BD vient du mélange entre le discours et le visuel, ce qui rend la traduction des éléments humoristiques d'autant plus difficile. Le traducteur doit s'appliquer, non seulement à la bonne transmission du message original mais aussi au maintien du jeu entre le discours et l'image pour conserver le dialogue entre leurs significations respectives (voir Tokarski, 2013) et exprimer un message iconique et linguistique aussi cohérent que celui de l'original.

## Objet

Le cinquième album de la série de René Goscinny et Albert Uderzo relate une expédition d'Astérix et Obélix à travers la France, ce qui permet aux auteurs d'en caricaturer différentes régions. Le point de départ de l'aventure est un défi lancé par Astérix à l'envoyé de Jules César, l'inspecteur général Lucius Fleurdelotus, qui a décidé d'isoler les Gaulois en construisant une palissade autour du village. Comme preuve de leur passage dans les différentes régions, Astérix et Obélix devront rapporter des spécialités gastronomiques des villes gauloises. Le parcours

---

(1) Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

(2) Nous considérons le stéréotype, conformément à l'approche sociologique de Walter Lippman, comme une représentation mentale (*pictures in our heads*), unilatérale, schématisée et incomplète, d'un phénomène et, en même temps, une opinion subjective de ce phénomène ; une image mentale et simplifiée de la réalité sociale (Lippman, 1965). Dans un texte, le stéréotype peut apparaître au niveau verbal, thématique ou situationnel du discours et de l'intrigue.

des héros est émaillé de dialogues, rencontres et situations humoristiques qui donnent au lecteur une image comique des stéréotypes français et qui illustrent en même temps la diversité culturelle du pays.

En raison de la distance géographique et culturelle, le lecteur polonais a pour seule image du Français un homme élégant coiffé d'un béret avec une baguette ou une bouteille de vin sous le bras. La tâche du traducteur est donc double : transmettre fidèlement le message tout en introduisant et en « apprivoisant » des éléments étrangers, inconnus du lecteur cible.

La première édition polonaise du *Tour de Gaule d'Astérix* est sortie en 1992, c'est-à-dire presque trente ans après l'édition française, dans une traduction de Jolanta Sztuczyńska. Deux nouvelles éditions sont parues en 1996 et 2011, dans une traduction de Jarosław Killian. Bien que le texte soit signé du même traducteur, nous avons choisi d'inclure ces deux éditions dans notre analyse parce qu'elles présentent une différence notable, la première proposant en préambule un lexique préparé par le traducteur. On note également des différences quant aux stratégies de traduction utilisées.

Nous concentrerons notre analyse sur trois problèmes essentiels : la traduction du titre ; le traitement des traditions, des coutumes et des stéréotypes régionaux illustrant la vie française ; et pour finir, les stratégies de traduction adoptées pour rendre les allusions et connotations linguistico-culturelles<sup>(3)</sup>.

## Le titre

Le titre de ce cinquième album des aventures d'Astérix et Obélix remplit une double fonction informative<sup>(4)</sup> : indiquer le sujet et introduire une première allusion culturelle qui est un indice interprétatif pour le lecteur. Le schéma de l'intrigue fait référence au Tour de France, la plus célèbre des courses cyclistes d'Europe. Cette référence est introduite par le titre et renforcée par divers éléments tels que la division de l'expédition des héros en étapes, la couleur jaune du sac prévu pour rapporter les denrées alimentaires qui rappelle le maillot jaune, la poursuite permanente des Romains et le comportement des citoyens d'Aginum qui se demandent d'abord si leur ville sera l'une des étapes du Tour puis accueillent Astérix et Obélix en vainqueurs du Tour de France. Dans les traductions polonaises, l'interprétation est plus difficile car le titre, *Wyprawa Asteriksa dookoła Galii* (trad. Jolanta Sztuczyńska) ou *Wyprawa dookoła Galii* (trad.

(3) Le lecteur pourra se reporter aux annexes pour la traduction française des différentes versions polonaises du *Tour de Gaule d'Astérix* que nous avons choisi d'analyser (p. 15).

(4) Élément obligatoirement lié au contenu du texte, le titre peut remplir l'une des quatre fonctions suivantes : formelle, informative, compositive ou idéologique. Dans le cas des textes artistiques, le titre fonctionne comme une information métatextuelle qui, d'une manière plus au moins explicite, informe le lecteur sur la thématique (voir Danek, 1990).

Jarosław Kilian)<sup>(5)</sup>, n'est pas une simple paraphrase du Tour de France et par conséquent, ne provoque pas d'association avec la « Grande Boucle ». De plus, dans l'édition de 2011, la couleur du sac a été changée (du jaune au brun), ce qui supprime la deuxième clé d'interprétation et neutralise toute allusion au Tour de France. En revanche, l'étymologie du titre est expliquée dans le lexique de 1996 avec une description détaillée de ce concept-clé.

## Traditions, coutumes et stéréotypes régionaux

Comme mentionné plus haut, l'humour dans le *Tour de Gaule d'Astérix* se base sur les stéréotypes régionaux véhiculés par les paroles des personnages et par des parodies de situations ou de coutumes propres à la vie quotidienne française.

Les stéréotypes régionaux ont surtout servi aux auteurs à présenter les habitants des villages visités par Astérix et Obélix pendant leur tour. Cette conception est particulièrement nette en Normandie, la première étape de l'expédition, où les héros ne peuvent pas s'entendre avec les habitants de *Rotomagus* (Rouen) et des environs, à cause de leurs « réponses de Normand » : « p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non ». L'hésitation et les réponses vagues ont été exprimées par les traducteurs polonais de la manière suivante :

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011) <sup>(6)</sup>
1) Astérix : <i>Rotomagus</i> , c'est par là ?	A : Tędy do <i>Rotomagus</i> ?	A : Do <i>Rotomagus</i> to tędy ?
Habitant : P'têt ben qu'oui	H : Może być, że tak.	H : Aaa... może i tak.
Obélix : Et c'est loin ?	O : A czy to daleko ?	O : A czy to daleko ?
Habitant : P'têt ben qu'non	H : Może być, że nie.	H : Aaa... może i nie.
Astérix : P'têt que nous arrivons Obélix...	A : Może być, że dochodzimy, Obeliksie...	A : Aaa... może i już jesteśmy na miejscu, Obeliksie...

(5) Traduction littérale : « L'expédition d'Astérix autour de la Gaule » et « L'expédition autour de la Gaule ».

(6) Lorsque la traduction de Kilian est la même dans ses deux versions, nous ne la présentons qu'une fois.

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
2) Romain : Avez-vous vu passer deux hommes par là ? H1 : Je n'dis pas qu'c'est impossible, mais j'dis pas oui ! H2 : P'têt ben qu'y sont allés de ce côté, mais p'têt ben qu'non... H3 : P'têt ben... H4 : P'têt pas... H5 : J'peux pas dire...	R : Widziałeś, czy przechodzili tędy dwaj mężczyźni ? H1 : Nie powiem, że to niemożliwe, ale nie powiem, że tak ! H2 : Może być, że poszli w tę stronę, ale może być, że nie... H3 : Może być tak... H4 : Może być nie... H5 : Nie mogę powiedzieć...	R : Widzieliście przechodzących tędy dwóch ludzi? H : Nie powiem, żebym nie widział, ale i nie powiem, żebym widział! H2 : A może i tędy poszli, a może i nie... H3 : Może i tak... H4 : Może i nie... H5 : Nie jestem pewien...
3) H1 : Ils t'ont interrogé, les Romains ? H2 : P'têt ben	H1 : Wypytywali cię Rzymianie ? H2 : Może być, że tak.	H1 : Rzymianie cię wypytawali? H2 : Może i tak.

Dans l'original, la singularité des habitants de *Rotomagus* est rendue au niveau phonétique ainsi qu'au niveau lexical. La stylisation du parler, les répétitions lexicales et le parallélisme des constructions syntaxiques produisent un effet comique facile à percevoir et à comprendre pour un Français. Cependant, l'humour de ces scènes est rendu différemment par les traducteurs polonais : aucun des deux n'utilise une prononciation dialectale pour exprimer la singularité régionale du discours. Au niveau lexical, ils ont tous deux recours aux répétitions et à une syntaxe parallèle, mais ils le font différemment : Jolanta Sztuczyńska opte pour une construction écrite et littéraire<sup>(7)</sup> tandis que Jarosław Kilian utilise une langue parlée, familière, qu'il a, de plus, enrichie par une onomatopée *aaa...* exprimant l'hésitation et l'incertitude du locuteur. Par conséquent, la première traduction paraît étrange et artificielle, tandis que la deuxième est plus naturelle et plus amusante. En même temps, toutes les deux mettent en relief la répétition lexicale et syntaxique. Ainsi, c'est surtout la situation comique qui fait rire dans les versions polonaises, et non le stéréotype régional, inconnu de la plupart des Polonais.

L'humour de Goscinny et Uderzo s'appuie aussi sur une autre variable culturelle : les spécialités culinaires collectées par les héros. De chaque ville, Astérix et Obélix rapportent un aliment ou un plat traditionnel que les Français associent immédiatement à une région. Pour introduire ces spécialités, les traducteurs polonais ont recours à quelques techniques :

(7) Par exemple, elle utilise l'inversion pour la question.

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
1) NICAIE (Nice) : salade niçoise	sałata nicejska	sałatka nicejska
2) LUDGUNUM (Lyon) : saucisson et quenelle	kiełbasa i pulpety	kiełbasa i pulpeciki
3) BURDIGALA (Bordeaux) : vin blanc et huîtres	Burdigal i ostrygi	wino burdigalskie i ostrygi
4) CAMARACUM (Cambrai) : Bêtises	Głupstwa	Głupotki

Le plus souvent, ils se servent d'équivalences formelles ou d'équivalences fonctionnelles (voir Nida, Taber, 1969), pour traduire les noms de plats (ex. 1 et 4) ou remplacent les produits traditionnels français par des produits typiques polonais (ex. 2). Dans le premier exemple, on observe une différence entre les propositions polonaises. Elle vient de la polysémie du mot « salade », qui renvoie en français à la fois à la plante potagère (pol. *sałata*) et à un mets froid composé de divers ingrédients (pol. *sałatka*). En choisissant le premier équivalent (*sałata*), Sztuczyńska a changé la spécialité culinaire de Nice et orienté l'interprétation cible sur le végétal plutôt que sur le plat.

L'« exotisation » (Venuti, 2000) est une autre technique utilisée pour la traduction des spécialités culinaires, comme dans le quatrième exemple où Jolanta Sztuczyńska crée le nom propre « Burdigal » pour le vin de Bordeaux, alors que Jarosław Kilian emploie le nom commun *wino* (« vin ») avec l'adjectif qualificatif *burdigalskie* créé par lui, indiquant la provenance géographique de cette boisson. En raison de l'utilisation de techniques différentes pour traduire des éléments appartenant à un même groupe thématique, le lecteur cible se trouve confronté à un amalgame culturel dans lequel les Gaulois mangent nos *pulpeciki* (plat traditionnel polonais) mais boivent du Bordeaux et raffolent de mystérieux *głupstwa*.

Du fait de l'allusion culturelle particulière de leur nom et d'un jeu de mots basé sur celui-ci, on se doute que la traduction des « Bêtises » était particulièrement problématique. Les Bêtises de Cambrai, bonbons aromatisés à la menthe et, selon une légende, inventés par hasard suite à une erreur de manipulation (une « bêtise »), sont inconnues de la plupart des Polonais. Ainsi, une simple équivalence formelle du nom de cette friandise, bien qu'on puisse la trouver immédiatement, n'évoque aucune image concrète pour le lecteur polonais. Pour surmonter cet obstacle culturel, les traducteurs ont choisi deux solutions différentes :

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998)	Jarosław Kilian (2011)
Obélix : Et quelle est la spécialité de Camaracum ?	O : A co jest specjalnością Camaracum ?	O : A co jest specjalnością Camaracum ?	O : A co jest specjalnością Camaracum ?
Astérix : Les bêtises.	A : Głupstwa.	A : Głupotki.	A : Głupotki.
Obélix : Oh ! Moi, je demande poliment quelque chose, et lui...	O : Och ! Ja grzecznie o coś pytam, a ten...	O : Nieładnie ! Pytam go grzecznie, a on...	O : Nieładnie ! Pytam go grzecznie, a on sobie pokpiwa...
Astérix : Tu n'y connais rien ! C'est très bon... D'ailleurs, tu verras, nous sommes arrivés.	A : Nic nie rozumiesz ! To bardzo dobre... Zresztą sam zobaczysz, jesteśmy na miejscu.	A : Nie obrażaj się ! Głupotki to wyborne łakocie... sam się przekonasz. Jesteśmy na miejscu !	A : Nie obrażaj się ! Głupotki to wyborne łakocie... sam się przekonasz. Jesteśmy na miejscu !
Obélix : Eh ben ça alors !... Et en plus, ils ont l'air d'en être fiers !	O : Coś takiego ! W dodatku wygląda na to, że są z tego dumni !	O : Ach, to o to chodzi ! Oni się tu nawet wcale nie wstydzą tych swoich głupotek !	O : Ach, to o to chodzi ! Oni się tu nawet wcale nie wstydzą tych swoich głupotek !

Sztuczyńska traduit toute la conversation littéralement, sans aucun changement lexical ou syntaxique, ce qui lui permet de garder le même jeu de mot dans le dialogue cible :

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
Astérix : Nous voudrions des bêtises...	A: Chcielibyśmy trochę głupstw.	A: Prosimy o głupotki...
Romain : Gaulois, ce sont vos dernières bêtises !	R: Galowie, to wasze ostatnie głupstwa !	R: To będą wasze ostatnie głupotki, Galowie !
Foi de Quintilius, je vous tiens, Gaulois ! Ma récompense sera grande !	Mam was, Galowie, słowo Kwintyliusza ! Dostanę wielką nagrodę !	Jakem Kwintilus, mam was ! Nie minie mnie nagroda !
Astérix : Tu nous as vus, mais tu ne nous tiens pas encore, Quintilius, viens nous prendre !	A: Zobaczyleś nas, ale jeszcze nas nie złapałeś, Kwintyliuszu, chodź spróbuj !	A: Nie mów głupstw, Kwintilusie ! Zobaczyleś nas, ale jeszcze nas nie masz ! Żeby nas mieć, musisz nas wziąć !
Obélix : Il va faire une grosse bêtise !	O: Zaraz zrobi wielkie głupstwo !	O: Chyba zaraz zrobi wielką głupotę !

Afin d'utiliser des expressions polonaises telles que *robić głupstwa* et *wielkie głupstwo* et sauvegarder ainsi le jeu de mot d'origine, Sztuczyńska n'introduit aucune explication qui faciliterait l'identification des « bêtises » avec des bonbons. Cette absence d'explicitation est source d'incompréhension car le lecteur polonais est incapable d'interpréter cette double signification du terme *głupstwa*<sup>(8)</sup>. L'association des bonbons avec le fait de dire des niaiseries annihile l'humour de ces scènes : le lecteur reconnaît le jeu de mots mais il ne le comprend pas.

Jarosław Kilian propose une autre solution : il traduit des « bêtises » par *głupotki* qui fonctionne en polonais comme un diminutif humoristique de *głupota*<sup>(9)</sup> et introduit une description explicative : *Głupotki to wyborne łakocie* (« les bêtises ce sont des friandises délicieuses »). En outre, dans le lexique de 1998, Kilian décrit les Bêtises de Cambrai comme des « berlingots à la menthe » et explique l'étymologie de leur nom. De cette façon, le lecteur polonais obtient une indication importante et nécessaire pour comprendre tout l'épisode de Camaracum. Conséquence de cette modification lexicale (*głupotki* au lieu de *głupstwa*), Kilian doit aussi changer les expressions polonaises utilisées dans le jeu de mots. Il renonce à la répétition et exploite

(8) En polonais *głupstwo* a une seule signification (« stupidité »).

(9) Dans l'édition de 2011, pour compenser cette modification, il ajoute à l'énoncé d'Obélix une explication *Pytam go grzecznie, a on sobie pokpiwa...* : « Je demande poliment et lui, il se paie ma tête... » précisant qu'Astérix se moque de lui.



des mots apparentés : *głupota, głupstwo, głupotki*. Pour renforcer l'effet comique, il crée un jeu de mots supplémentaire entre les verbes *mieć* (« avoir ») et *wziąć* (« prendre ») dans la réponse d'Astérix.

La châtaigne, spécialité du village d'Astérix et Obélix, pose elle aussi un problème de traduction. Grâce à sa double signification (« fruit du châtaignier » et, dans la langue familière, « coup de poing »), la châtaigne apporte une brillante pointe d'humour à toute l'expédition et à l'album. Sa traduction est donc essentielle à l'ensemble de l'intrigue. En vue de sauvegarder le concept original, Jolanta Sztuczyńska modifie la construction syntaxique de la réponse d'Astérix :

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
Obélix : Mais si, il y a une chose qui manque à notre banquet : la spécialité de notre village !	O: Ale czegoś brakuje na naszym bankiecie : specjalności naszej osady !	O: Ale na tej biesiadzie brakuje jeszcze jednego – specjalności naszej wioski !
Astérix : Très juste, Obélix !	A: Bardzo słusznie Obeliksie !	A: Masz rację, Obeliksie !
A : Ô, Fleurdelotus, notre village t'offre sa spécialité...	A: O Asparagusie, nasza osada ofiaruje ci swoją specjalność...	A: Lucjuszu Lupusie, oto specjalność naszej wioski...
Fleurdelotus : ?	Asparagus : ?	Lucjusz Lupus : ?
Astérix : LA CHÂTAIGNE !	A : Lanie na KWAŚNE JABŁKO !	A : CIOS W NOS !

En revanche, elle garde la double signification de la spécialité régionale : *kwaśne jabłko* (« pomme acide ») désigne en polonais une sorte de fruit typique et a aussi le sens de punition disciplinaire.

Jarosław Kilian, quant à lui, n'introduit pas de référence à un fruit, ce qui modifie l'idée de Goscinny et Uderzo et perturbe la cohérence de l'intrigue. Pour créer l'effet comique, il fait rimer les mots *cios-nos* dans l'expression exprimant un sens semblable à celui de l'original (*cios w nos* signifie « un coup de poing sur le nez »).

Dans le *Tour de Gaule d'Astérix*, l'humour enraciné par la culture passe aussi par les parodies des coutumes et des stéréotypes de la vie quotidienne des Français. Pour se cacher devant les Romains, pendant la deuxième étape, Astérix et Obélix se fondent dans la masse des gens et des voitures qui circulent sur les routes de Lutèce. L'embouteillage dans la rue rappelle les difficultés de circulation dans Paris. De plus, le comportement d'un fournisseur qui bloque toute la route est aussi une parodie du sans-gêne et de l'égoïsme parisiens. Ces deux allusions

humoristiques bien identifiables pour les Français ne sont pas aussi évidentes pour les lecteurs polonais. Dans le texte (source et cible) il n'y a pas de note pour rappeler que Lutèce est Paris, et le lecteur cible pourrait ne pas le savoir, surtout s'il n'a pas lu *Astérix et la serpe d'or*, le deuxième album de la série d'Astérix. Seul Jarosław Kilian explique, dans le lexique joint à la deuxième édition polonaise, la relation entre Lutèce et Paris. Par ailleurs, il introduit une allusion amusante et très parlante pour le lecteur polonais dans sa traduction du commentaire d'un citoyen (« Il a raison, ces petites voitures, ça se gare partout ! »), en utilisant le nom courant et familier de la Fiat 126p (*maluch*), la voiture la plus populaire en Pologne<sup>(10)</sup>. Dans le cas de la première édition polonaise, l'humour de la deuxième étape du tour n'est pas renforcé par une allusion socioculturelle et ne provient que de la situation.

Le manque de connaissance des coutumes et des habitudes des Français fait obstacle à la compréhension et à l'interprétation d'une autre allusion concernant le « grand repos » et la « route des vacances ». Astérix et Obélix prennent cette route pour atteindre la septième étape de leur expédition, Nicae (Nice), et se mêlent à la foule des vacanciers partant à la mer pour se détendre. Pour rendre leur allusion plus claire, Goscinny et Uderzo créent une case présentant seulement la borne kilométrique avec le numéro de route :



Dessin I, Albert Uderzo, p. 28.

Grâce à cette mise en relief, les Français n'ont aucune difficulté à associer les scènes suivantes avec leur propre expérience. Pourtant, la vignette ci-dessus n'est pas parlante pour les Polonais,

(10) Dans ce cas, le traducteur utilise l'anachronisme : un procédé typique de l'humour d'Astérix, ce qui rend cette modification plus « naturelle » et moins « visible ».

qui ne connaissent ni les « grandes vacances » traditionnelles ni la « Nationale 7 ». De ce fait, elle n'est pas un indice interprétatif : la connotation culturelle est donc perdue dans les versions polonaises dont l'humour ne repose, à nouveau, que sur la situation.

Une autre allusion inaccessible aux Polonais, est la parodie de la partie de boules à Massilia (Marseille). La pétanque et les traditions liées à cette pratique ne sont pas connues en Pologne. Ainsi, les raisons pour lesquelles les Romains ne peuvent en aucune façon les empêcher de finir une partie sont totalement incompréhensibles pour les lecteurs polonais. Le même constat peut être fait lors de la réaction exagérée et furieuse d'un joueur : sans explication, elle apparaît complètement inappropriée. Malheureusement, les traducteurs polonais n'ont inséré aucun commentaire permettant de saisir la dimension comique de la scène.

Dans l'album de Goscinny et Uderzo, on trouve aussi l'humour lié aux spécialités régionales, et en même temps aux coutumes culinaires. Pendant son séjour à Burdigala (Bordeaux), Obélix explique la supériorité des sangliers sur les huîtres, en évoquant une règle culinaire :

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998)	Jarosław Kilian (2011)
Obélix : C'est bon, les huîtres, mais les sangliers, on peut les manger, même quand c'est pas un mois en « r »...	O : Dobre są ostrygi, ale dziki... można je jeść nawet podczas największych upałów...	O : Ostrygi są całkiem dobre, ale na dziki mam apetyt dziki...	O : Ostrygi są całkiem dobre, ale mam apetyt na dziki...

Selon cette règle stéréotypée, les huîtres sont meilleures les mois en « r », c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> octobre à la fin avril. Cela étant bien connu en France, le comique de cette explication d'Obélix est clair. En Pologne en revanche, les huîtres sont un produit alimentaire rare et exotique. Jolanta Sztuczyńska paraphrase la règle française : au lieu de mois en « r » elle introduit *nawet podczas największych upałów* « même pendant les grandes chaleurs », ce qui modifie la règle mais explique la manière de manger des huîtres. Jarosław Kilian a choisi, quant à lui, d'effacer l'allusion et de ne pas traduire cette partie du texte source. Pour garder le comique dans la version de 1998, il crée une rime et s'en explique dans son lexique ; dans la version de 2011 il renonce à la rime et change, de ce fait, la perception.

## Allusions et connotations

La notion de *connotations linguistiques* englobe toutes les caractéristiques, qualités et propriétés qu'on attribue à une unité lexicale en vertu des associations stéréotypées, des

opinions et des jugements courants (voir Bartmiński, Tokarski, 1993). Ainsi, les connotations sont relatives à la langue et à la culture et servent à exprimer un sens sous-entendu qui fait référence à des objets et phénomènes extralinguistiques. Dans une œuvre humoristique, l'utilisation des connotations est l'un des moyens de produire un effet comique ou d'introduire le jeu de mots dans le texte.

Dans le *Tour de Gaule d'Astérix*, l'humour lié aux connotations est présenté surtout dans la construction des noms propres des héros. Goscinny et Uderzo créent les noms de la plupart des personnages d'*Astérix* à partir de jeux de mots exploitant les associations et les allusions. Pour illustrer les stratégies de traduction utilisées dans les BD polonaises, nous analyserons trois exemples flagrants.

Tout d'abord, le nom de l'inspecteur général, qui arrive au camp de Petibonum pour s'occuper de conquérir l'irréductible village gaulois : Lucius Fleurdelotus. La référence à la fleur de lotus évoque le calme et l'harmonie (Herder, 1992 : 88-89) qui s'opposent totalement au caractère insidieux et colérique de l'inspecteur. Ainsi, le comique de ce personnage résulte du contraste entre son nom (et ce qu'il sous-entend) et sa personnalité, ce qui devrait être sauvegardé dans la traduction. Les traducteurs polonais ont pourtant opté pour d'autres solutions. Jolanta Sztuczyńska change le nom de l'inspecteur en *Asparagus*, effaçant ainsi jeu de mots et connotation culturelle. La traductrice provoque d'ailleurs un malentendu car *asparagus*, nom latin d'une plante potagère bien connue en France, en Pologne évoque surtout une plante d'intérieur (*asparagus densiflorus* ou asperge à fleurs denses). Par ce choix de traduction, Lucius *Asparagus* devient moins comique que son prototype.

Jarosław Kilian ne garde pas non plus « Fleurdelotus » mais remplace ce nom par *Lupus* (loup en latin) qui n'a pas les mêmes connotations que l'original et évoque des traits tels que la ruse, l'agressivité et la férocité. En reflétant le caractère de l'inspecteur romain dans son nom, le traducteur modifie les connotations et la construction de l'humour autour de Fleurdelotus tout en conservant le caractère comique du personnage.

Le deuxième nom qui mérite d'être analysé, c'est « Faimoiducuscus », le nom d'un Romain qui, à l'occasion de leur anniversaire de mariage, offre à son épouse Flavia une croisière romantique en bateau. Le nom « Faimoiducuscus » (fais-moi du couscous) est une allusion à la chanson célèbre de Bob Azzan. On constate que le nom « Faimoiducuscus » met en relief l'atmosphère amoureuse de la croisière et contraste avec sa fin, ce qui provoque le comique de tout l'épisode.

Dans la première édition polonaise, Faimoiducuscus devient *Zróbmikuskus*, ce qui est une traduction littéraire (un calque) du nom français. Bob Azzan n'étant pas connu du public polonais, le nom *Zróbmikuskus* ne leur évoque rien. De plus, Sztuczyńska n'introduit aucun indice interprétatif, ce qui rend l'allusion culturelle complètement invisible, et le nom n'en est que plus étrange.

Dans les autres versions polonaises, Kilian change le nom du Romain en *Gaudeamus*, en introduisant le contraste entre sa forme et la situation dans laquelle le personnage apparaît. De ce fait, l'allusion culturelle disparaît et l'interprétation de la scène change. Pour rendre cette modification plus claire, le traducteur indique dans le lexique de 1998 l'étymologie du nom *Gaudeamus* et explique l'effet comique visé.

Le dernier exemple de traduction des noms propres concerne « Encorutilfaluquejesus » (Encore eût-il fallu que je le susse), un préfet de Lugdunum (Lyon) qui essaie d'arrêter Astérix et Obélix dans un labyrinthe de routes. Comme dans l'exemple précédent, Sztuczyńska fait un calque et traduit ce nom par *Jeszczeprzydatniusz*, (« encore utile »), en effaçant le double jeu sur la préciosité du subjonctif imparfait et l'allusion sexuelle de l'original. Le deuxième traducteur opte pour une nouvelle forme du nom en créant *Salmonellostreptokokus* (salmonella + streptococcus). Ce choix est étonnant et difficile à comprendre, car il n'y a aucune relation avec la forme originale. En outre, c'est le seul nom de tout l'album à faire référence à un nom scientifique de bactérie, ce qui perturbe la cohérence de la traduction.

Parmi les allusions culturelles faites par Goscinny et Uderzo dans le *Tour de Gaule d'Astérix*, on trouve des allusions socioculturelles, historiques, littéraires, musicales et cinématographiques. Voyons les choix de traduction de ces deux dernières catégories.

En plus de Faimoiducusus et d'un autre nom propre<sup>(11)</sup>, les allusions musicales apparaissent à l'occasion de l'achat des Bêtises à Camaracum et pendant le séjour d'Astérix et Obélix à Massilia. Le marchand de Camaracum chante au légionnaire Quintilius une berceuse « P'tit Quinquin », en lui frappant le crâne avec un rouleau à pâtisserie :



Dessin II, Albert Uderzo, p. 16.

(11) Il s'agit de César Labeldecadix qui vient du titre d'une opérette française « La Belle de Cadix » de Raymond Vincy.



Dessin III, Albert Uderzo, p. 32.

Dans une autre scène, à Massilia, la chanson « Marseille, mes amours » de Mireille Ponsard est évoquée sur le fond d'un dialogue entre les deux femmes (voir vignette ci-dessus).

Une allusion cinématographique apparaît aussi à Massilia à l'occasion de la partie de cartes jouée dans la Taverne des Nautes, qui est une reprise d'une scène très célèbre du film « Marius » de Marcel Pagnol. Pour renforcer cette allusion, les personnages de ce passage sont des caricatures des acteurs du film : Raimu, Fernand Charpin, Paul Dullac et Robert Vattier :



Dessin IV, Albert Uderzo, p. 31.

Toutes ces allusions culturelles, en parodiant des œuvres bien connues des lecteurs français, construisent l'humour de cet épisode et, de ce fait, sont importantes du point de vue de la perception de la fonction humoristique de la BD.

Cependant, Jolanta Sztuczyńska, qui opte pour une traduction fidèle et presque littérale, en détruit tout l'effet comique. En conservant les structures syntaxiques et lexicales des textes originaux, Sztuczyńska transforme des chansons bien connues en mélodies quelconques. De plus, en traduisant « P'tit Quinquin » par *mały Kwikwi*, la traductrice insère une association onomatopéique avec un cochon.

Kilian remplace « P'tit Quinquin » par une berceuse connue de tous les Polonais et la chanson de Marseille par une paraphrase d'une chanson de Jerzy Połomski, également très populaire en Pologne. Ainsi, il adapte encore une fois le texte original aux réalités de la culture d'arrivée, en effaçant les allusions françaises mais, en même temps, en sauvegardant le caractère humoristique de la BD.

L'allusion cinématographique, bien qu'elle soit facile à transmettre, n'est guère perceptible puisque toute la trilogie marseillaise de Pagnol est inconnue en Pologne. Les traducteurs polonais ne modifient pas ce passage mais n'essaient pas d'expliquer ses références culturelles aux lecteurs cibles, par exemple en introduisant une note de bas de page.

## Conclusion

Dans l'album de bandes dessinées *Le Tour de Gaule d'Astérix* de Goscinny et Uderzo, l'humour est exprimé entre autres par la caricature de situations et de coutumes typiques de la vie quotidienne ainsi que par des allusions et des sous-entendus qui renvoient à la culture française. Outre les difficultés liées à la traduction du rire, le manque de connaissance des lecteurs cibles et le décalage culturel constituent des obstacles difficiles à surmonter.

Dans les traductions polonaises de cet album, on a observé l'emploi de deux stratégies : la *foreignisation* (ou « exotisation ») qui recourt à une équivalence formelle ou la *domestication* des éléments humoristiques qui renvoie à la culture d'arrivée (voir Venuti, 1998 : 240) et recourt à une équivalence fonctionnelle.

La première traduction polonaise, proposée par Jolanta Sztuczynska, est orientée vers le texte original : elle est plus littéraire et, en même temps, plus difficile à percevoir et plus « artificielle ». La traduction privilégie l'équivalence formelle aux niveaux syntaxique et lexical comme au niveau des allusions culturelles et des connotations. De ce fait, le lecteur polonais se trouve confronté à une langue un peu étrange, artificielle, qui raconte une histoire comprenant des incohérences et des informations parfois peu compréhensibles.

À l'inverse, Jarosław Kilian préfère la domestication et l'équivalence fonctionnelle : il change librement les structures syntaxiques et les expressions lexicales afin de créer un texte clair et drôle. Dans l'édition de 1998, il publie un lexique avec des informations supplémentaires, explique les étymologies des noms propres, les coutumes et les allusions culturelles, permettant ainsi au lecteur d'élargir ses connaissances.

L'édition la plus récente (2011) a déjà été publiée sans lexique et, de ce fait, est plutôt à traiter comme une adaptation. Soulignons qu'elle est la plus drôle et la plus compréhensible de toutes les versions analysées.

sadowska.dobrowolska@gmail.com



## Annexes : Traduction française des versions polonaises du *Tour de Gaule d'Astérix* de Jolanta Sztuczyńska et Jarosław Kilian

### 1. Tableau I, p. 5-6

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
<p>1) Astérix : Rotomagus, c'est par là ?            Habitant : P'têt ben qu'oui            Obélix : Et c'est loin ?            Habitant : P'têt ben qu'non            Astérix : P'têt que nous arrivons Obélix...</p>	<p>A : C'est par là, Rotomagus ?            H : Il est possible que oui.            O : Et c'est loin ?            H : Il est possible que non.            A : Il est possible que nous arrivions, Obélix...</p>	<p>A : Rotomagus c'est par là ?            H : Hmm... peut-être que oui.            O : Et c'est loin ?            H : Hmm... peut-être que non.            A : Hmm... peut-être que nous sommes déjà sur place, Obélix...</p>
<p>2) Romain : Avez-vous vu passer deux hommes par là ?            H1 : Je n'dis pas qu'c'est impossible, mais j'dis pas oui !            H2 : P'têt ben qu'y sont allés de ce côté, mais p'têt ben qu'non...            H3 : P'têt ben...            H4 : P'têt pas...            H5 : J'peux pas dire...</p>	<p>R : As-tu vu passer deux hommes par là ?            H1 : Je ne dis pas que c'est impossible, mais je ne dis pas que oui !            H2 : Il est possible qu'ils soient allés de ce côté, mais il est possible que non...            H3 : Il est possible que oui...            H4 : Il est possible que non...            H5 : Je ne peux pas dire...</p>	<p>R : Avez-vous vu passer deux personnes par là ?            H : Je ne dis pas que je n'ai pas vu, mais je ne dis pas non plus que j'ai vu !            H2 : Et peut-être qu'elles sont allées de ce côté et peut-être que non...            H3 : Peut-être que oui...            H4 : Peut-être que non...            H5 : Je ne suis pas sûr...</p>
<p>3) H1 : Ils t'ont interrogé, les Romains ?            H2 : P'têt ben</p>	<p>H1 : Ils t'ont interrogé, les Romains ?            H2 : Il est possible que oui.</p>	<p>H1 : Les Romains, ils t'ont interrogé ?            H2 : Peut-être que oui.</p>

**2. Tableau III p. 6-7**

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998)	Jarosław Kilian (2011)
Obélix : Et quelle est la spécialité de Camaracum ? Astérix : Les bêtises. Obélix : Oh ! Moi, je demande poliment quelque chose, et lui...	O : Et quelle est la spécialité de Camaracum ? A : Les bêtises. O : Oh ! Je demande poliment quelque chose, et lui...	O : Et quelle est la spécialité de Camaracum ? A : Les petites bêtises. O : C'est pas gentil ! Je lui demande poliment et il...	O : Et quelle est la spécialité de Camaracum ? A : Les petites bêtises. O : C'est pas gentil ! Je demande poliment et lui, il se paie la tête de moi...
Astérix : Tu n'y connais rien ! C'est très bon... D'ailleurs, tu verras, nous sommes arrivés.	A : Tu n'y connais rien ! C'est très bon... D'ailleurs, tu verras, nous sommes sur place.	A : Ne sois pas offensé ! Les petites bêtises ce sont les friandises délicieuses... tu verras. Nous sommes sur place !	A : Ne sois pas offensé ! Les petites bêtises ce sont les friandises délicieuses... tu verras. Nous sommes sur place !
Obélix : Eh ben ça alors !... Et en plus, ils ont l'air d'en être fiers !	O : Ça alors ! De plus, il semble qu'ils en soient fiers !	O : Ah, c'est ça ! Ils n'ont même pas honte de leurs petites bêtises !	O : Ah, c'est ça ! Ils n'ont même pas honte de leurs petites bêtises !

**3. Tableau IV p. 7**

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
Astérix : Nous voudrions des bêtises... Romain : Gaulois, ce sont vos dernières bêtises ! Foi de Quintilius, je vous tiens, Gaulois ! Ma récompense sera grande ! Astérix : Tu nous as vus, mais tu ne nous tiens pas encore, Quintilius, viens nous prendre ! Obélix : Il va faire une grosse bêtise !	A : Nous voudrions un peu de bêtises. R : Gaulois, ce sont vos dernières bêtises ! Je vous tiens, Gaulois, mot de Quintilius ! Ma récompense sera grande ! A : Tu nous as vus, mais tu ne nous tiens pas encore, Quintilius, viens essayer de nous prendre ! O : Il va faire une grosse bêtise !	A : Nous demandons de petites bêtises... R : Ce seront vos dernières petites bêtises, Gaulois ! Comme je suis Quintilius, je vous tiens ! La récompense ne m'échappera pas ! A : Ne dis pas de bêtises, Quintilius ! Tu nous as vus, mais tu ne nous tiens pas encore ! Pour nous tenir, tu dois nous prendre ! O : Il va probablement faire une grosse bêtise !



**4. Tableau V, p. 8**

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998/2011)
Obélix : Mais si, il y a une chose qui manque à notre banquet : la spécialité de notre village ! Astérix : Très juste, Obélix ! A : Ô, Fleurdelotus, notre village t'offre sa spécialité... Fleurdelotus : ? Astérix : LA CHÂTAIGNE !	O : Mais il y a une chose qui manque à notre banquet : la spécialité de notre village ! A : Très juste, Obélix ! A : Ô, Asparagus, notre village t'offre sa spécialité... Asparagus : ? A : Une fessée à la POMME ACIDE !	O : Mais à notre festin manque une chose : la spécialité de notre village ! A : Tu as raison, Obélix ! A: Lucjusz Lupus, voilà la spécialité de notre village... Lucjusz Lupus : ? A : UN COUP DE POING SUR LE NEZ !

**5. Tableau VI, p. 10**

René Goscinny	Jolanta Sztuczyńska (1992)	Jarosław Kilian (1998)	Jarosław Kilian (2011)
Obélix : C'est bon, les huîtres, mais les sangliers, on peut les manger, même quand c'est pas un mois en « Γ »...	O : C'est bon, les huîtres, mais les sangliers... on peut les manger même pendant les grandes chaleurs...	O : Les huîtres sont assez bonnes, mais j'ai plus d'appétit pour les sangliers...	O : Les huîtres sont assez bonnes, mais j'ai de l'appétit pour les sangliers...

**Textes analysés**

1. GOSCINNY René, UDERZO Albert, 1965, *Le Tour de Gaule d'Astérix*, Paris, Dargaud.
2. KILIAN Jarosław (tłum.), 1998, *Wyprawa dookoła Galii*, Goscinny René, Uderzo Albert, Warszawa, Egmont.
3. KILIAN Jarosław (tłum.), 2011, *Wyprawa dookoła Galii*, Goscinny René, Uderzo Albert, Warszawa, Egmont.
4. SZTUCZYŃSKA Jolanta (tłum.), 1992 *Wyprawa dookoła Galii*, Goscinny René, Uderzo Albert, Warszawa, Egmont.



## Bibliographie

BARTMIŃSKI Jerzy, TOKARSKI Ryszard, 1993, « *Definicja semantyczna: czego? i dla kogo?* », in BARTMIŃSKI Jerzy, TOKARSKI Ryszard, *O definicjach i definiowaniu*, Lublin (Pologne), Wyd. UMCS.

DANEK Danuta, 1985, « *Dwie funkcje tytułu: identyfikująca i wprowadzająca* », in BARTMIŃSKI Jerzy, NIEBRZEGOWSKA-BARTMIŃSKA Stanisława, *Tekstologia*, vol. 2, Lublin (Pologne), Wyd. UMCS, p. 81-89.

FARID Georges, 1989, *Code grammatical et pédagogie de la bande dessinée par l'exemple*, Montréal, Agence d'Arc.

Herder, 1992, *Leksykon symboli. Herder*, oprac. M. Oestreicher-Mollwo, tłum. J. Prokopiuk, Warszawa.

LIPPMAN Walter, 1961, *Public Opinion*, New York (États-Unis), Macmillan.

NIDA Eugene, TABER Charles, 1969, *The Theory and Practice of Translation*, Leiden (Pays-Bas), EJ Brill.

TOKARSKI Ryszard, 2013, « *Znaczenie słowa i zasada wewnętrznej motywacji cech* », in *Poznańskie Studia Polonistyczne. Seria Językoznawstwo*, Poznań (Pologne), Wyd. UAM, vol. 20 (40), n° 2, p. 199-208.

VENUTI Lawrence, 2000, *The Translation Studies Reader*, London-New York, Routledge.

CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr); site consulté le 20 février 2015.

**Katarzyna Sadowska-Dobrowolska** est docteur en linguistique contemporaine à l'Institut d'Études polonaises de l'Université Maria Curie-Skłodowska (UMCS) à Lublin (Pologne).

Elle est également diplômée en traductologie à l'Institut d'Études romanes de l'UMCS. Son champ de recherches comprend, entre autres, la sémantique et la traduction de textes littéraires et artistiques. Ses dernières recherches s'efforcent d'interpréter les aspects culturels et d'examiner la traduction comme un acte de communication interculturelle.

